

Note sur la verrière au moulin à la cathédrale de Berne

Autor(en): **Loumyer, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Blätter für bernische Geschichte, Kunst und Altertumskunde**

Band (Jahr): **4 (1908)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177896>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Acht Cronen galt der **Soum vom Safft der besten Rāben!**
Doch hätt es noch vil mehr des edlen Weins gegāben,
Wann nicht ein kalter Kyff die Rāben hätt erfrōhrt,
Vnd vihl des Rebensaffts verderbet vnd zerstōhrt.
Deß Ankens prys vnd werth hie gleichfahls vorzumahlen,
Muß man omb jedes pfund sechs bahre Creüzer zahlen;
Fünff Creüzer ein pfund Rās damahls gegolten hat,
So reichlich ward das Land gesegnet früh vnd spat.
Nun ach du großer Gott! du wöllest bei vns hausen,
Für vnzahl wöllest du für wind: vnd wätterbrausen
Bewahren dises Haus, die Statt vnd gankes Land,
Den **Wehr:** vnd **Lehr:** zusamt dem **Nehr:** vnd Burgerstand.
Behüt ô lieber Gott! dein Vold vor theuren Zeitten,
Behütte dises Land vor Krieg auff allen Seytten;
Behütte dises Haus, damit die reine Lehr
In ihm stets wohnen mög zu diensten deiner Ehr. Amen.

Bestellt vnd erdichtet durch Jacob Heüßerman,
damahlen Kirchendiener vnd Vorsteher allhir
zu Underseen.

Vff Montag d. 28. December
diß zu end louffenden 1674^m Jahrs.

Note sur la verrière au moulin à la cathédrale de Berne.

Von G. Loumyer.



Nous croyons devoir signaler ici à l'attention l'opinion de l'archéologue Champollion-Figéac relative à la verrière au moulin, de la cathédrale de Berne. Ce passage, que nous donnons ci-dessous, montre en effet à quel point on a pu se méprendre sur la signification de certaines œuvres symboliques du moyen-âge. — Ceux auxquels le sujet du vitrail en question est familier, pourront s'étonner à bon droit de l'interprétation qu'en donne un écrivain qui, si démodé qu'il puisse être, jouit néanmoins

d'une autorité considérable en matière d'archéologie. „L'art déclinait“, écrit-il“, l'art chrétien surtout disparaissait, et déjà c'en était fait de lui, quand arriva le protestantisme, qui lui porta le dernier coup, comme le témoigne cette verrière de l'église cathédrale de Berne, où l'artiste Frédéric Walter ose élever la satire jusqu'au dogme, et ridiculiser la transsubstantiation, en représentant un pape qui verse avec une pelle les quatre évangélistes dans un moulin (*sic*), duquel sortent quantité d'hosties, qu'un évêque reçoit au fond d'une coupe, pour les distribuer au peuple émerveillé“. — On nous dispensera de commentaires sur cette assertion de Champollion, qui a été textuellement reproduite par Lacroix dans sa belle publication: „Les arts au moyen-âge“. — La verrière bernoise a été du reste mentionnée par d'autres auteurs français. — J.-K. Huysmans, notamment, dans un récent ouvrage, intitulé „La Cathédrale“, en rapproche un tableau anonyme de la cathédrale d'Erfurt, peint sur bois et daté de 1534, représentant une scène identique. — „Il est étrange“, observe-t-il, „que ce soient les phrases de la transsubstantiation et non la substance même, qu'elles doivent changer, que les évangélistes . . . déroulent dans leur appareil et broient. — Au fait cependant, c'est juste; puisque les paroles de la consécration ont été prononcées, le pain n'est plus. —

. . . Ce dessein arrêté de supprimer les espèces, les apparences, pour y substituer une réalité que ne peuvent appréhender les sens, ont du être adoptés par le peintre pour frapper les masses, pour affirmer la certitude du mystère, pour le rendre visible aux foules“. — Quoiqu'il en soit, la représentation de ce sujet est certainement des moins communes. — On pourrait le considérer comme le pendant du pressoir mystique qui fut si fréquemment reproduit par les verriers et les peintres du XV^e et du XVI^e siècle et dont la conception première est à chercher dans le texte prophétique d'Isaïe: „J'étais seul à fouler un pressoir, et nul homme n'est venu travailler avec moi“, ainsi que dans les paroles que St. Jean met dans la bouche du Christ: „Je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron“. —

